Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

7 | 2017

Os, bois, ivoire et corne : l'exploitation des matières dures d'origine animale

William Bailey et Alexander Mabyn Bailey, *registers* de la Society of Arts de Londres au XVIII^e siècle

William Bailey and Alexander Mabyn Bailey, registers of the Society of Arts in London, in the XVIIIth century

Théo Mayne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/1453>

DOI : 10.4000/artefact.1453

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2018

Pagination : 191-205

ISBN : 978-2-7535-7494-6

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Théo Mayne, « William Bailey et Alexander Mabyn Bailey, *registers* de la Society of Arts de Londres au XVIII^e siècle », *Artefact* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 13 février 2019, consulté le 04 mars 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/1453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.1453>

Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines

William Bailey et Alexander Mabyn Bailey, registers de la Society of Arts de Londres au XVIII^e siècle

Théo MAYNE*

Résumé

L'article propose de s'intéresser à William Bailey et à Alexander Mabyn Bailey, registers de la *Society of Arts* de Londres dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La réflexion porte sur le travail mené par ces registers au sein de l'institution. À travers l'étude de leurs activités, il est possible de mieux cerner certaines initiatives de la *Society of Arts*, que ce soit la publication des catalogues de 1772 et de 1779, qui contiennent les dessins des machines du *Repository*, ou le jugement prononcé contre Alexander Mabyn Bailey par la société elle-même.

Mots-clés : *Bailey (Alexander Mabyn), Bailey (William), catalogues, collection technique, register, Repository, Society of Arts de Londres.*

Abstract. William Bailey and Alexander Mabyn Bailey, registers of the Society of Arts de in London, in the XVIIIth century

This paper deals with William Bailey and Alexander Mabyn Bailey, registers of the Society of Arts of London in the second half of the 18th century. The reflection is focused on the work lead by these registers within the institution. Throughout the study of their activities, it is possible to get a better grasp of the internal actions of the Society of Arts, whether it be the creation of the catalogues of 1772 and 1779 which contain the drawings of the machines of the Repository, or the judgment that Alexander Mabyn Bailey experienced from the Society itself.

*. Théo Mayne est étudiant en master 2 à l'université Paris Diderot – Paris 7. Il prépare un mémoire intitulé « Étude du *Repository* de la *Society of Arts, Manufactures and Commerce* de Londres à partir des catalogues de William Bailey de 1772 et d'Alexander Bailey de 1779 ». Contact : [theo.mayne@hotmail.fr]

Keywords : *Bailey (Alexander Mabyn), Bailey (William), catalogues, register, Repository, Society of Arts, technical collection.*

S'intéresser à la vie des membres ou des employés d'une société savante permet d'approcher l'institution à travers ses acteurs, leurs ambitions, leurs contradictions, et apporte une variété de détails sur le fonctionnement interne de celle-ci, moins monolithique que ne le laissent supposer les archives produites par l'institution. Tel est le cas avec les Bailey et surtout Alexander Mabyn Bailey, curateurs ou *registers* de la *Society of Arts* de Londres, créée en 1754 par le peintre William Shipley (1715-1803). Les premiers historiens de cette société, Trueman Wood¹, Derek Hudson et Kenneth Luckhurst², David Allan³ et, plus récemment, Liliane Hilaire-Pérez⁴, ont étudié William Bailey (*register* de 1767 à 1773) et Alexander Bailey (*register* de 1773 à 1779) principalement à travers les trois catalogues qu'ils ont édités en 1772, 1779 et 1782, pour mettre en valeur les machines contenues dans le dépôt ou *Repository* de la *Society of Arts*, ouvert en 1761 (Fig. 1). Nous présenterons ici les

catalogues mais nous souhaitons également changer de perspective et nous intéresser à la vie des Bailey pour mettre en lumière les dissensions et les conflits internes de la *Society of Arts*.

L'étude de la carrière d'Alexander Mabyn Bailey comme *register* de la *Society of Arts* donne une idée des tensions intervenant au sein de cette société. Il aurait été difficile d'identifier ces conflits en s'intéressant uniquement, par exemple, aux documents rendus publics par la *Society of Arts* ou relatifs à son *Repository*. Nous souhaitons ainsi compléter le travail déjà mené sur les Bailey pour mieux les connaître et aboutir à travers eux à une compréhension plus complète de la société et notamment de ses dissensions internes.

La grande majorité des sources présentes dans les archives de la *Royal Society of Arts*⁵ concernant les Bailey sont des documents que nous pourrions décrire comme professionnels : ils nous informent sur le travail fourni par les deux *registers* au sein de la société et sont à ce titre déterminants pour notre étude. En revanche, nous avons trouvé peu d'information sur leur vie privée⁶. David Allan indique que « William Bailey trouvait que le rôle de *register* était un formidable tremplin pour ses compétences d'ingénieur et la Société a profité des démonstrations qu'il a faites des machines et modèles du *Repository*⁷ ». Cela ne signifie pas qu'il ait reçu une formation d'ingénieur ni qu'il ait exercé cette profession. Il est possible qu'il ait acquis des compé-

Fig. 1. - Le *Repository* de la *Society of Arts*, gravure extr. de Trueman Wood, *A History of the Royal Society of Arts*, Londres, John Murray, 1913, p. 64.

tences proches de celles d'un ingénieur sans passer par une formation. Il nous manque également des informations sur son fils, Alexander Mabyn Bailey, mais une carte de commerce conservée au *British Museum* (Fig. 2) mentionne qu'il

Fig. 2. - Recto de la carte de commerce d'Alexander Mabyn BAILEY, imprimeur anonyme, British Museum, Banks, 76.1.

est arpenteur (« *landsurveyor* »), qu'il dessine des plans géométriques et des élévations de bâtiments et de machines et qu'on peut le rencontrer au bureau de la *Society of Arts* (sur le *Strand*), suggérant le rôle que la *Society of Arts* a pu jouer dans l'exercice même de sa profession⁸. Sa position d'arpenteur, proche de celle d'ingénieur civil, spécialisé dans les plans, est à mettre en relation avec ses reproductions de machines et de modèles, précises et détaillées, pour la *Society of Arts*, sans que l'on sache quels dessins il a pu réaliser antérieurement (Fig. 3). On ne connaît pas plus sa formation : a-t-il été formé à l'école d'art créée par William Shipley au sein même de la *Society of Arts*? Qu'a-t-il fait après avoir démissionné de son poste de *register*? En 1780, il apparaît comme inventeur d'une machine à draguer les rivières et s'adresse aux autorités pour

Fig. 3. - Machine à couper les chardons de M. Ringrose, récompensée en 1763 par une prime de dix guinées, gravure sur cuivre, extr. de William Bailey, *The advancement of arts, manufactures, and commerce...*, Londres, 1772.

signaler l'engorgement d'un cours d'eau dans le Kent, comté d'où est originaire William Shipley⁹. À ce jour, les documents manquent pour apporter davantage d'informations. Ce que nous avons réussi à reconstituer sur les Bailey tient à leur rôle au sein de la *Society of Arts*. Il est clair que leurs connaissances en mécanique les ont aidés dans l'étude des machines et des modèles du *Repository* de la *Society of Arts*. Ils ont ainsi incarné les liens entre les beaux-arts, les arts mécaniques, l'invention et la culture technique que souhaite promouvoir la *Society of Arts*.

Le processus de création du catalogue de 1772 : le dernier travail de William Bailey

Pour devenir membre de la *Society of Arts*, il suffisait de payer deux guinées par an¹⁰ et il était possible de devenir membre à vie pour la somme de vingt guinées¹¹. La majorité des revenus de l'institution était issue de ces souscriptions, d'où sa dépendance à l'égard du nombre de ses membres. Dirigée par un président et plusieurs vice-présidents, la *Society of Arts* établissait dans ses *Transactions* la liste des *premiums*, « des projets variés comme des expérimentations agricoles, l'amélioration des manufactures et des inventions¹² ». Elle s'inspirait du système des prix mis en place par la *Dublin Society for the improvement of husbandry, agriculture and other useful arts* de 1731¹³. Chaque membre recevait un exemplaire des *Transactions* publiées par la société; ainsi, il pouvait concourir pour les *premiums* et remporter une récompense, financière ou honorifique. Les candidats devaient envoyer une preuve de leur travail aux différents comités d'expertise chargés d'en faire la sélection. En 1757, la société décida de créer huit comités, chacun spécialisé dans un domaine particulier¹⁴.

Le *register* est un des piliers de la *Society of Arts*. Dans ses *Transactions*, celle-ci précise quelle doit être sa tâche¹⁵ : il a la garde des biens appartenant à la société et doit être présent aux réunions et aux comités. Une de ses principales fonctions est de rédiger les inventaires des biens, des livres et de tous les objets acquis par la société. Il existe deux inventaires pour la période étudiée, l'un rédigé en 1773¹⁶ et l'autre en 1779¹⁷. Nous

ne savons pas s'ils ont été dressés par Alexander Bailey. Le premier contient plusieurs listes des modèles, machines et instruments contenus dans le *Repository*, parmi lesquels plusieurs sont décrits dans les catalogues de 1772 et 1779. Le second inventaire établit la liste de tous les objets présents dans les locaux de la *Society of Arts* sur le *Strand*. Il nous renseigne sur le mobilier, le contenu des bibliothèques et, à nouveau, sur les modèles et les machines de la « *machine room* ». Une autre tâche importante du *register* est de rédiger les rapports détaillant les dépenses de la société. Nous verrons qu'ils ont été utilisés par le *Committee of Accompts* pour vérifier son travail.

Le premier à tenir le poste de *register* est William Shipley, fondateur de l'institution. Le *register* qui précède William Bailey est Edward Grant Tuckwell, mais celui-ci quitte son poste en 1766¹⁸. La sélection du *register* se fait par élection et donne lieu à une véritable campagne. William Bailey est candidat dès 1760 et on connaît sa stratégie pour gagner des appuis¹⁹. Il l'emporte en 1766 avec 287 voix contre 102 et 41 voix respectivement pour ses concurrents John Johnson (1732-1814) et George Cockings (?-1802)²⁰. Le catalogue de machines du *Repository* paru en 1772 est la dernière publication majeure de sa vie puisqu'il meurt un an après la parution de l'ouvrage. L'ouvrage est imprimé par William Adlard, imprimeur de la *Society of Arts*, et vendu dans plusieurs librairies londoniennes²¹; on peut y voir la volonté

de la société de viser un large public. Nous ignorons le nombre d'exemplaires vendus, mais il contient une liste de souscripteurs qui ont tous reçu au moins une copie dudit catalogue. Trois cent quatre-vingt-quatre individus, majoritairement européens, et deux sociétés savantes (une anglaise et une basque) ont obtenu le catalogue de 1772²². Sur 384 souscripteurs, 219 ne figurent pas sur la liste des membres de la *Society of Arts* de 1772²³. L'intérêt majeur de cet ouvrage est qu'il contient une sélection des modèles contenus dans le *Repository* de la société. En 1772, il est impossible de voir autant d'objets techniques, en Europe, ailleurs que dans le dépôt de cette institution. Cette initiative permet au public de prendre connaissance des machines récompensées par la société. Le catalogue promeut les travaux de la *Society of Arts* et attire ainsi de nouveaux membres. C'est aussi un moyen publicitaire au moment où se développent les marchés des biens d'équipement et des machines agricoles, comme l'atteste un prospectus de fabricant de Manchester qui conseille de visiter le *Repository* et vend des objets imitant ceux qui y sont exposés²⁴. Au-delà des enjeux économiques, l'intention est probablement d'assurer une identification des machines et de constituer un répertoire de modèles accessible. Chaque gravure d'un modèle est accompagnée d'une description qui doit permettre au lecteur de comprendre le fonctionnement de la machine. Le catalogue de 1779 reprend la même idée : on y retrouve plusieurs gravures des modèles du dépôt, avec les descriptions (Fig. 4 et 5). Il ne comprend cependant pas les *premiums* accordés dans les domaines de l'agriculture, des

Fig. 4. - Début de la description manuscrite de la charnière de M. Gascoigne, récompensée en 1773 par une médaille d'argent, extr. William BAILEY, *The advancement of arts, manufactures...*, Londres, 1779.

Fig. 5. - Charnière de M. Gascoigne, gravure sur cuivre, extr. de William BAILEY, *The advancement of arts, manufactures...*, Londres, 1779.

manufactures, de la mécanique, de la chimie et des beaux-arts, comme le fait celui de 1772.

Ces ouvrages reflètent le rôle de la *Society of Arts* pointé par David Allan : « stimuler et diffuser un esprit d'innovation²⁵ ». Ils sont acquis par le gouvernement français pour l'hôtel de Mortagne en 1783²⁶. Comme l'écrit Liliane Hilaire-Pérez, « le dépôt de l'hôtel de Mortagne s'inscrit dans un projet encyclopédique de collecte des savoirs, visant à réunir toutes les traces du progrès technique (modèles, dessins, descriptions)²⁷ ». Quoi de mieux pour satisfaire ce projet que

de se procurer les catalogues des Bailey qui présentent dans chaque volume les modèles de machines anglaises et leurs descriptions.

Un comité de la *Society of Arts* se réunissant le 30 juin 1761 mentionne déjà William Bailey, avant qu'il ne travaille comme *register*²⁸. Il y est indiqué que, pendant sept semaines, du lever au coucher du soleil, il a présenté et expliqué le fonctionnement des modèles des machines à tous les visiteurs. Ce sont sûrement les modèles du *Repository*, créé cette même année. William Bailey était donc familier de la *Society of Arts* avant son accession au poste de *register*, et attaché à cette collection qui constitue l'un des premiers dépôts publics de machines en Europe. Nous pensons que c'est en effectuant ces présentations que William Bailey a obtenu la confiance à la fois de la *Society of Arts* et des membres qui l'ont choisi en 1766 : ses compétences d'ingénieur et sa connaissance des machines ont pu les convaincre. Pour ce travail de présentation des modèles du *Repository*, le comité a décidé de le payer une demi-guinée par journée de travail, soit au total vingt et une guinées. Il a donc effectué ce travail pendant quarante-deux jours sur un rythme de six jours par semaine, ce qui permet d'avoir un aperçu de la durée de temps pendant laquelle la *Society of Arts* présentait ses modèles au public. Nous n'avons trouvé aucune trace de conflit entre William Bailey et la société, ce qui permet de présumer qu'il a entretenu de bonnes relations avec l'institution.

Le 11 novembre 1769, un comité se réunit pour discuter du logement du *register*²⁹. Ce comité souhaite que W. Bailey soit mieux logé. L'institution

est donc soucieuse des conditions de vie de son *register* et souhaite qu'il puisse effectuer son travail dans les meilleures conditions. La *Society of Arts* met un logement à sa disposition. En effet, les deux pièces réservées à William Bailey sont décrites comme étant dans un état déplorable et inhabitable et cela depuis deux années. En conséquence, Bailey a dû payer des chambres à *Denmark Court* (le précédent lieu où la *Society of Arts* était installée jusqu'en 1774³⁰) pour loger sa famille³¹, suggérant donc qu'elle logeait avec lui dans les locaux de la société, contrevenant ainsi aux règles établies par la *Society of Arts*. C'est une des rares mentions de la famille de William Bailey trouvée dans les archives de la *Royal Society of Arts*. Le comité présente ensuite une solution à ce problème de logement : un charpentier qui a son atelier dans une salle au-dessus de la salle des machines, prévoit d'en partir et laisse le local vacant. La présence de cet artisan serait, en fait, la raison pour laquelle le *register* se plaint au comité et pourquoi il a décidé de loger sa famille ailleurs. Le comité termine en indiquant le grave état de santé du *register* et qu'il devrait plutôt loger dans la *Secretary House*. Nous savons que, dans les années précédant sa mort en 1773³², William Bailey fut de plus en plus malade à tel point qu'il ne pouvait plus travailler dans de bonnes conditions ; nous avons ici la confirmation que cela remonte au moins à 1769, pendant la période de la rédaction du premier catalogue.

Nous ignorons combien de temps William Bailey et son fils ont mis pour éditer l'ouvrage de 1772. Toutefois, lors du comité du 24 novembre 1767, cinq années avant la parution, un « cata-

logue » est mentionné³³. Il y est question d'un inventaire des machines et modèles appartenant à la *Society of Arts* réalisé par le *register*. Ce qui nous fait penser que ce pourrait être l'ouvrage de 1772, c'est tout d'abord le terme de « catalogue » qui n'apparaît pas ailleurs dans les archives de la période étudiée. Ce comité pourrait donc évoquer les inventaires des biens mobiliers rédigés par le *register*. Dans les *Transactions*, par exemple, ce sont les mots « *inventory* » ou « *account* » qui sont utilisés pour évoquer ce type de travail et non « catalogue ». Ensuite, il est mentionné que les descriptions de plusieurs machines de manufactures et de mécaniques ont été lues. Ces descriptions pourraient être celles qui accompagnent dans le catalogue les dessins des machines. Le 17 décembre 1767, les conclusions du comité sont les suivantes : après avoir été lu, le catalogue est considéré comme satisfaisant et il veut qu'il soit imprimé à un millier d'exemplaires. Comme cet ouvrage ne semble pas être la version complète du catalogue de 1772, nous ne pouvons attester que l'impression en ait été faite à mille exemplaires. Le catalogue, en tout cas, a un but récapitulatif. Il est probable que ce soit pour promouvoir la *Society of Arts* auprès d'un public qui ne la connaît pas. Entre les *premiums*, les manufactures de tapis, de cuir, de papier, entre autres, et les dessins des machines et leurs descriptions, le catalogue présente un éventail complet des activités de la *Society of Arts*. Ces documents révèlent que les membres de la société ont validé préalablement le catalogue en vue de sa publication. Cela conforte l'idée que c'est bien la *Society of Arts* qui a commandité ce travail à William Bailey et qu'elle a ensuite évalué sa qualité.

Le rapport d'un autre comité, le 4 mai 1769³⁴, indique que William Bailey a établi une nouvelle liste. Elle comprendrait les machines et les modèles récemment obtenus par la société, après le précédent inventaire. À notre connaissance, il est probable que ce soit la liste de 1767, mais ce peut également être celle de 1768 et, dans ce cas, c'est un travail annuel qui se rapproche de l'inventaire que le *register* doit établir chaque année. Cependant, il n'est pas indiqué dans les *Transactions* que cet inventaire annuel doit être publié. Ce qui est le cas ici : le comité décide d'ajouter cette nouvelle liste de machines à l'ancienne précédemment établie et de les publier. Ces listes ne contiennent pas les dessins des machines : on mentionne uniquement les descriptions. Il se peut donc que les dessins du catalogue de 1772 soient vraiment originaux. À quoi servent ces listes si elles sont distinctes de l'inventaire que le *register* doit vérifier chaque année ? Il est mentionné dans la préface du catalogue de 1772³⁵, que la *Society of Arts* voulait publier un catalogue depuis quelques années. Il est probable que l'institution ait rencontré des difficultés et souhaité repousser la parution du catalogue. Ces documents écrits par William Bailey comportaient un large éventail d'informations et seraient les brouillons, restés à l'état de manuscrits, de catalogues destinés à être publiés.

Les inventaires et le catalogue du *register* : les défaillances du travail d'Alexander Bailey

Nous savons qu'Alexander Bailey suivait son père lors de son travail et devait probablement l'observer. C'est sans doute pour cela qu'à la mort de William Bailey en 1773, la *Society of Arts* décide de nommer son fils comme *register* remplaçant³⁶. Elle a dû penser qu'il s'était familiarisé avec les aptitudes nécessaires au travail du *register*, qu'il avait les capacités nécessaires pour remplacer son père et poursuivre son travail. Alexander Bailey remporte l'élection avec 180 voix ; le deuxième candidat n'en obtient que 34³⁷. Au début de sa carrière, Alexander Bailey était populaire au sein de l'institution. Cependant, il y aurait eu une grande rivalité entre ce dernier et George Cockings, qui allait lui succéder³⁸. Cockings et d'autres opposants l'ont accusé de ne pas être à la hauteur de la tâche qui lui était confiée³⁹.

Le second catalogue, publié en 1779, ne semble pas avoir été initié par la société. La *Society of Arts* ne souhaitait en publier qu'un seul : « Alexander Mabyne Bailey ne semble pas avoir donné satisfaction (en tant que *Registrar*) et la Société, pour une raison quelconque, a désapprouvé son action de publier une deuxième édition du livre de son père, ou d'avoir demandé des souscriptions en échange de celui-ci. La deuxième édition est tout de même publiée⁴⁰ ». Si la *Society of Arts* a finalement accepté de publier le catalogue, pourquoi Alexander Bailey a-t-il quitté son poste de *register* la même année ? De la publication du catalogue ou de la démission d'Alexander Bailey,

nous ne savons pas quel événement est survenu en premier.

Les dissensions entre l'homme et l'institution atteignent leur paroxysme au cours de l'année 1779. La publication du catalogue marque la fin de la carrière d'Alexander Bailey à la *Society of Arts*. Mais, si nous remontons quelques années auparavant, il apparaît que la période pendant laquelle Alexander Bailey a été *register* était déjà mouvementée. Une série de documents issus des archives de la *Society of Arts* décrivent le jugement et les multiples interrogatoires subis par Alexander Bailey de la part de membres de l'institution. En effet, c'est le seul cas rencontré où un membre important de la *Society of Arts* est interrogé lors de sessions qui pourraient tout à fait passer pour des jugements à l'*Old Bailey*, en particulier dans la volonté de rédiger des comptes rendus relatant l'intégralité des éléments du procès⁴¹. Ces comptes rendus seraient les *minutes of committees of accounts*, dans lesquelles on lit le déroulement des jugements. Ces séances se déroulent dans le bâtiment de la société situé dans le *Strand*. On ne questionne pas seulement le *register*, mais également des témoins, plus ou moins proches de lui, qui se succèdent pour confirmer ou contredire ses propos. Le comité tient lieu de « juge » : il prend sa décision en examinant les preuves et en écoutant les témoignages. Pourtant, il n'est pas possible de parler de justice dans le sens où Alexander Bailey n'est pas passé devant un tribunal officiel. Ces épisodes témoignent en fait du manque

de confiance de la *Society of Arts* en son *register* et mettent en évidence l'insuffisance de son travail. Si la *Society of Arts* prend le temps de l'interroger lors de nombreux comités, c'est qu'elle juge que son manque de constance dans son travail administratif est grave. Elle veut lever les doutes qui planent sur le montant des sommes d'argent dépensées. Les archives de la *Society of Arts* ne font pas expressément part des conflits au sein de la société. Que ce soit les *Transactions* ou les *Minutes*, les documents relatant de tels épisodes sont rares. Les documents détaillent précisément ce dont Alexander Bailey est accusé. En manque cruel d'argent, la société est très attentive aux dépenses et exige leur suivi rigoureux de la part du *register*, comme il est indiqué dans les *Transactions*⁴². David Allan précise que ce serait « son incapacité à se charger des obligations administratives qui serait la cause du conflit, Alexander Bailey étant plus intéressé par le dessin et les machines⁴³ ». Il mentionne également la lettre de démission et les jugements⁴⁴.

Le premier comité se tient le 13 avril 1775⁴⁵. D. Allan indique que ces événements ont commencé le 5 avril et se sont terminés le 31 mai⁴⁶, cependant les quatre comités ici étudiés s'étalent du 13 avril au 16 mai. Un public nombreux est présent à chaque comité : de 31 à 46 personnes et parfois un, voire deux vice-présidents. La discussion tourne autour du paiement effectué à un porteur pour avoir amené un modèle de machine servant à transporter du bois depuis le quartier Smithfield. Le coût, indiqué par le rapport du *register* dans son *account of disbursements* serait d'un shilling; le comité le juge trop élevé et il tient à s'assurer que la somme demandée par le porteur et la

somme payée par Bailey sont équivalentes. La situation financière de la *Society of Arts* semble telle à cette époque qu'elle en est réduite à contrôler ses moindres dépenses. Or, il y a une différence entre ce qu'Alexander Bailey a noté sur le registre et le montant payé. Le comité souhaite savoir si Bailey n'a pas gardé une partie de l'argent de la société. Le comité conclut que les sommes d'argent correspondent et la charge tenue contre le *register* est abandonnée. Cependant, les vérifications continuent. À la suite de cet interrogatoire, une liste des autres charges portées à l'encontre du *register* est dressée; elle comprend des dépenses pour de l'essence de térébenthine pour les bougies et les paiements. Il y en a tout dix-neuf charges contre le *register*. Nous supposons que ces dépenses sont douteuses et que les prochains comités auront pour but de clarifier la situation. Un seul cas aurait pu passer pour une simple erreur, mais dix-neuf charges différentes indiquent des défaillances dans le travail du *register* et ont dû faire douter la *Society of Arts* sur sa capacité à accomplir son travail.

Le second comité se tient le 21 avril 1775⁴⁷. Il y est question de la location d'une charrette. Le montant pour la location s'élevait à 15 shillings par jour. À nouveau, le comité constate une différence entre le prix avancé par le *register* et celui indiqué sur la facture.

Le troisième comité se réunit le 28 avril 1775⁴⁸. Il est cette fois question de bougies. À première vue, cela semble anodin, mais la gestion des bougies relève de la responsabilité du *register* et ce dernier doit en tenir un inventaire⁴⁹. Les dépenses annuelles en bougies peuvent aller jusqu'à 23 livres 19 shillings et

7 pence, comme en 1761 par exemple⁵⁰. Les souscriptions des membres ont rapporté 3 656 livres et 4 shillings à la société cette année-là⁵¹. Les dépenses pour les bougies représentent donc 0,66 % des souscriptions pour l'année 1761. Comme les revenus constitués par les souscriptions diminuent d'année en année, et qu'ils chutent à 1 466 livres et 17 shillings en 1774⁵², on peut présumer que l'achat des bougies constitue une part croissante des dépenses de la société. Il devient alors indispensable pour la *Society of Arts* de vérifier ces coûts. Si les dépenses en bougies étaient les mêmes en 1774, alors elles compteraient pour 1,66 % de l'argent reçu des souscriptions. Le comité lit l'inventaire rédigé par A. Bailey qui tient le compte des dépenses du 18 mars 1773 au mois d'avril 1775 et un rapport présenté lors du précédent comité du 21 avril, qui précise la quantité de bougies délivrées à Bailey du 13 septembre 1774 au 5 avril 1775. S'en suit une série de questions et de réponses sur la quantité de bougies utilisées dans les différentes salles de la *Society of Arts* comme la *Committee Room*, la *Tea Room* ou le *Repository*. L'interrogatoire en soi n'a pas grand intérêt. Mais le comité conclut que les charges contre Alexander Bailey sont injustifiées et que celui-ci a effectué son travail avec loyauté et intégrité. Le comité ne commence pas en considérant le *register* comme coupable, mais interroge plusieurs témoins. Étant responsable des dépenses, il est normal que le *register* soit auditionné. Il existe une neutralité de la part du comité, qui représente l'autorité de la *Society of Arts*. C'est la seconde fois qu'Alexander Bailey est innocenté.

Le quatrième et dernier comité étudié a lieu le 16 mai 1775⁵³. Un certain Gascoigne accuse Alexander Bailey d'avoir fait travailler des hommes pour un nombre de jours inférieurs à ce qui avait été prévu. Nous n'avons que peu d'informations concernant Gascoigne. Il a reçu une médaille d'argent de la société en 1773 pour une charnière mentionnée dans le catalogue de 1779⁵⁴. Le *register* n'aurait pas payé la totalité du montant d'argent qu'il avait demandé à la société. John Turner est l'un des porteurs qui a aidé à transporter les biens de la société de *Denmark Court* jusqu'au *Strand* : le déménagement aurait demandé beaucoup de travail à Alexander Bailey, en charge de ces biens⁵⁵. Certains membres de la famille Bailey (les servantes, la femme de Bailey et un certain Foot) étaient présents lorsque John Turner s'est fait payer pour le travail accompli. Alexander Bailey lui a même offert une bière en remerciement de son travail⁵⁶. En demandant à John Turner si un membre de la société ne l'a pas approché en privé, le comité cherche à savoir s'il a été intimidé. Le comité se positionne comme arbitre et vérifie l'authenticité des dires des témoins. Seul Christopher Pinchbeck l'aurait approché pour lui poser une question sur son maître. Christopher Pinchbeck est le fils du célèbre horloger et fabricant de jouets éponyme, mort en 1732⁵⁷ ; il est devenu membre de la *Society of Arts* en 1757⁵⁸ et cela fait donc dix-huit ans qu'il appartient à la société, il a pu nouer des liens forts avec d'autres membres. Il semble avoir été proche du *porter*, George Cockings.

Le *porter* est une position singulière au sein de la société. Dans sa thèse, David Allan ne s'attarde pas à décrire son

rôle. Il ne fait pas partie du groupe des « *financial and salaried officers* » comme le *secretary*, l'*assistant secretary*, le *treasurer*, le *collector* ou le *register*⁵⁹. Il est élu, mais à main levée et non à bulletin secret⁶⁰. En 1778, le titre de *porter* est remplacé par celui de *messenger*⁶¹. D. Allan précise que les individus arrivistes étaient particulièrement intéressés par les postes du *secretary* et de *register*⁶². Il se trouve que George Cockings était très ambitieux⁶³. Il semble que le poste de *porter* ne lui apportait plus satisfaction et qu'il souhaitait obtenir de l'avancement. La place de *register* aurait constitué une importante promotion et ainsi aurait attiré son attention. Alexander Bailey a donc été la cible de ses accusations. Les ambitions de Cockings remontent à l'élection de 1766 pour le poste de *register*, remportée par William Bailey, et à laquelle il termine à la troisième position⁶⁴. Cockings échoue à nouveau en 1773 et voit le fils de son précédent rival obtenir la majorité des voix⁶⁵; d'où une forte rancœur contre celui qui l'a empêché de progresser dans la hiérarchie de la *Society of Arts*. Il est probable que George Cockings a cherché un moyen d'évincer Alexander Bailey de son poste de *register* : pour ce faire, il a trouvé des témoins acceptant de parler devant les comités et apportant des preuves sur l'incapacité du *register* de mener à bien ses missions. George Cockings a dû penser que la *Society of Arts* excluirait Bailey et qu'il pourrait ainsi le remplacer.

George Cockings aurait demandé au témoin John Turner de venir témoigner sur ordre de la *Society of Arts*. Le comité demande à Turner s'il ne s'est pas rendu à l'endroit appelé *the Cock and Bottle*, une « *public house* » (une *coffee house*?). Il s'y

est rendu trois ou quatre fois et affirme que Gascoigne et Cockings s'y sont également rendus. Les autres porteurs s'y trouvaient aussi. Le comité cherche à savoir si certaines personnes n'ont pas voulu écarter Alexander Bailey de son poste de *register*. Trois témoins font part des événements survenus lors de ces réunions et, en effet, Bailey est au centre des discussions, notamment en raison de ses supposées erreurs comptables. Le troisième témoin affirme avoir entendu que le *porter* allait prendre la place du *register*. Il semble que Pinchbeck et Gascoigne ont également participé à ces réunions. Pinchbeck, Gascoigne et Cockings ont, à de multiples reprises, accompagné les témoins devant des magistrats : ainsi, ils pouvaient faire confiance aux témoins et les amener avec assurance devant les comités.

Qu'Alexander Bailey ait été reconnu coupable ou non, cela ne l'a pas conduit à quitter son poste de *register*, puisqu'il ne le fera qu'en 1779, soit quatre ans après ces sessions. Cependant, le fait d'être suspecté a pu nuire à sa réputation. La lettre de démission du *register* est adressée au président et aux vice-présidents de la *Society of Arts* ainsi qu'à ses membres⁶⁶. Elle n'est pas datée mais, étant donné qu'Alexander Bailey quitte son poste en 1779, on peut estimer qu'elle est de la même année. David Allan précise qu'elle a été écrite en mars⁶⁷. Bailey écrit qu'il sait que son travail a déplu à la *Society of Arts* et que continuer à ce poste ne ferait qu'empirer les choses. La *Society of Arts* n'a pas encore délibéré sur la sanction à appliquer, mais Bailey est persuadé qu'il sera démis de son poste à cause de sa conduite. Parle-t-il de sa carrière de *register* en général? Lors des

interrogatoires, certains comités ont indiqué qu'il réalisait un bon travail. Les critiques provenant de ses adversaires n'étaient pas toutes justifiées. Il est possible que la *Society of Arts* n'ait pas prévu de le renvoyer : à l'époque où il écrit la lettre, le verdict n'est pas tombé. Il se peut qu'il soit parti de son propre chef pour éviter une humiliation. Il compte sur l'indulgence de la Société pour pouvoir poursuivre son travail pendant encore quelques temps, pour des raisons qu'il décrit comme « trop évidentes pour avoir besoin de les énumérer⁶⁸ ». Il ne les précise pas mais il est possible qu'il s'agisse du catalogue, non achevé, de 1779. Cela signifierait que ce catalogue est incomplet. Cela pourrait expliquer le fait qu'il est bien moins volumineux que le premier catalogue. George Cockings profite du départ de Bailey : moins d'une semaine après sa démission, il sollicite la permission de se présenter à l'élection du *register*⁶⁹ ; il remporte l'élection avec une forte majorité et parvient à conserver ce poste pendant trente-deux ans⁷⁰.

Si nous ne pouvons nous attarder sur le troisième catalogue, celui de 1782, les premières pages méritent tout de même l'attention. Alors qu'Alexander Bailey n'est plus *register* de la *Society of Arts* depuis 1779, le troisième catalogue porte la même mention que le précédent : « minutieusement corrigé et revu par Alexander Mabyne Bailey ». Derek Hudson et Kenneth Luckhurst écrivent qu'« une deuxième édition a été publiée en 1782 par le fils de William Bailey, A. M. Bailey, qui lui a succédé au poste de *register* à sa mort en 1773 et y est resté jusqu'en 1779⁷¹ ». Cela est surprenant car, non seulement, il n'a, à ce moment-là, plus ce rôle dans la société, mais, de

plus, il semble que ce soit le mécontentement de la *Society of Arts* envers son catalogue de 1779 qui a entraîné son départ. Pourquoi ce troisième catalogue ne porte-t-il pas le nom du nouveau *register*, George Cockings ?

Nous avons souhaité présenter la carrière et le travail effectué par deux *registers* de la *Society of Arts*, en apportant, à l'aide des archives de la *Royal Society of Arts*, un aperçu de leurs activités. Les Bailey peuvent-ils être qualifiés de figures centrales de la *Society of Arts* ? Les catalogues seraient une preuve de leur participation aux missions de l'institution. Le travail du *register* est varié et William et Alexander ne se sont pas cantonnés dans ce rôle : William en présentant au public les modèles du *Repository* depuis 1761, et Alexander en dessinant les modèles. Le premier catalogue s'est avéré être une demande de la société supplémentaire par rapport au travail habituel de William Bailey. Cet ouvrage semble avoir été une réussite pour le *register*. Sa passion pour les machines et celle de son fils pour le dessin ont été bien utiles à la *Society of Arts*. Leur travail a permis de publier l'un des premiers catalogues présentant une collection issue d'un dépôt technique. Cependant, des conflits internes ont entaché la carrière d'Alexander Bailey. Les critiques à son égard l'ont forcé à quitter prématurément son poste. Ce cas particulier nous renseigne aussi sur la *Society of Arts*, dans ses dispositifs de contrôle du travail de ses membres – un aspect absent de l'historiographie. Nous pouvons y voir le contrôle de l'usage des fonds de l'institution, mais également la volonté de montrer son efficacité et son profession-

nalisme lors des divers comités. L'étude du rôle des Bailey à la *Society of Arts* permet de dévoiler différentes facettes de la société : une autorité savante et une autorité quasi-judiciaire (l'institution n'hésitant pas à juger l'un de ses membres les plus importants).

Notes

1. Trueman WOOD, *A History of the Royal Society of Arts*, Londres, John Murray, 1913, p. 329.
2. Derek HUDSON et Kenneth LUCKHURST, *The Royal Society of Arts 1754-1954*, Londres, John Murray, 1954, p. 174.
3. David ALLAN, *The Society for the encouragement of arts, manufactures and commerce. Organization, membership and objectives in the first three decades (1754-1784)*, thèse de doctorat, London University, 1979.
4. Liliane HILAIRE-PÉREZ, *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000.
5. La *Society of Arts* obtient la reconnaissance royale au XIX^e siècle et devient *Royal Society of Arts* en 1908.
6. Il n'y a pas d'entrée pour William Bailey ni Alexander Bailey dans le *Oxford Dictionary of national biography*.
7. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 155 : « William Bailey held the office until his death in 1773. He found in it considerable scope for his engineering skills and the Society benefited from the working demonstrations which he gave of the machines and models in the Repository ».
8. British Museum, Banks, 76.1, « Trade card of Alexander Mabyn Bailey, land surveyor » ; nous remercions Liliane Hilaire-Pérez de cette information.
9. Kent History and Library Centre, S/EK/AZ/4/34 ; nous remercions Liliane Hilaire-Pérez de cette référence.
10. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 93.
11. *Ibid.*, p. 93-94.
12. Matthew PASKINS, « The Society for the encouragement of arts, manufactures and commerce and the material public sphere, 1754-1766 », in Ileana AIRD (dir.), *Social networks in the long Eighteenth Century : clubs, literary salons, textual coteries*, Newcastle, Cambridge Scholars, 2014, p. 77.
13. L. HILAIRE-PÉREZ, *L'invention technique*, op. cit., p. 190.
14. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 59.
15. RSA/PR/GE/112/13/1, *Premiums by the Society for the encouragement of arts, manufactures, and commerce 1758-1762*. Les sources précédées de la mention « RSA » proviennent des archives de la *Royal Society of Arts* de Londres, 8 John Adam St, Londres, WC2N 6EZ, Royaume-Uni.
16. RSA/AD. MA/300/10/40, *Inventory of the Society's goods committed to the care of Alexander Mabyn Bailey 1773*.
17. RSA/AD. MA/300/10/41, *A catalogue of the books, manuscripts, medals, medallions, basso-relievos, intaglios, machines, models, goods and chattels belonging to the Society... 1779*.
18. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 154.
19. John L. ABBOTT, « Thomas Hollis and the Society, 1756-1774 », in David G. C. ALLAN et John L. ABBOTT (dir.), *The virtuosos tribe of arts and sciences. Studies in the Eighteenth-century work and membership of the London Society of Arts*, Athènes/Londres, The University of Georgia Press, 1992, p. 38-55, p. 48-50.
20. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 155.
21. William BAILEY, *The advancement of arts, manufactures, and commerce ; or, descriptions of the useful machines and models contained in the repository of the Society for the encouragement of arts, manufactures, and commerce : illustrated by designs on fifty-five copper-plates. Together with an account of the several discoveries and improvements promoted by the Society, in agriculture, manufactures, mechanics, chemistry, and the polite arts ; and also in the British colonies in America, 1772*, Londres, vol. I, 496 p.
22. Ces deux sociétés sont *The Society of agriculture for the East-Riding of the county of York* et la *Sociedad baascongada de los amigos del Pays*.
23. RSA/PR/GE/112/13/5, *Transactions 1768-1775*.
24. Liliane HILAIRE-PÉREZ, « Une histoire comparée des patrimoines techniques : collections et dépôts d'inventions en France et en Angleterre aux XVIII^e et XIX^e siècles », in Olivier REMAUD, Jean-Frédéric SCHAUB et Isabelle THIREAU (dir.), *Faire des sciences sociales. Comparer*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012, p. 159-189, p. 166.
25. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 286.
26. L. HILAIRE-PÉREZ, « Une histoire comparée des patrimoines techniques », op. cit., p. 166.

27. *Ibid.*, p. 168.
28. RSA/PR/GE/112/12/3, *Committee Minutes*.
29. RSA/AD/MA/104/12/1, *Minutes of miscellaneous committees 1760-1778*.
30. Alexander Bailey fut chargé du transfert de la *Society of Arts* dans le nouveau complexe architectural de l'Adelphi en 1774; G. E. MERCER, « Mr. More of the Adelphi : notes on the life and work of Samuel More, secretary of the Society, 1770-1799 », in D. G. C. ALLAN et J. L. ABBOTT (dir.), *The virtuoso tribe of arts and sciences*, op. cit., p. 306-335, p. 311.
31. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 231.
32. D. HUDSON et K. LUCKHURST, *The Royal Society of Arts*, op. cit., p. 174.
33. RSA/AD/MA/104/12/1, *Minutes of Miscellaneous Committees 1760-1778*.
34. *Ibid.*
35. W. BAILEY, *The advancement of arts, manufactures, and commerce*, op. cit.
36. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 155 (« it seems likely that for some time during his last illness his son, Alexander Mabyn Bailey [...] performed the duties of the register's office. Certainly the Society did not hesitate to appoint Alexander as acting register on 13 January 1773 »).
37. *Ibid.*, p. 155-156.
38. *Ibid.*, p. 231-232 (« he also faced consistent hostility from George Cockings, the Society's Porter »).
39. *Ibid.*, p. 232 (« he was accused of not taking proper care of the things intrusted to him by the Society »).
40. T. WOOD, *A history of the Royal Society of Arts...*, op. cit., p. 341 (« Alexander Mabyn Bailey seems to have not given satisfaction [as registrar], and the Society, for some reason, disapproved of his action in bringing out a second edition of his father's book, or, at all events, in soliciting subscriptions for it. This second edition was, however, duly brought out »).
41. Robert B. SHOEMAKER, « The Old Bailey Proceedings and the representation of crime and criminal justice in Eighteenth-Century ». *Journal of British Studies*, vol. 47, n° 3, juillet 2008, p. 561.
42. RSA/PR/GE/112/13/1, *Premiums by the Society for the encouragement of arts, manufactures, and commerce 1758-1762*.
43. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 157 (« His chief interest continued to be the drawing and description of machines and, as will be seen, he did not give satisfaction in discharging his administrative duties »).
44. *Ibid.*, p. 232.
45. *Minutes of Committee of Accounts 1760-1775*, RSA/AD/MA/400/12/01/1.
46. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 232.
47. RSA/AD/MA/400/12/01/1, *Minutes of Committee of accounts 1760-1775*.
48. RSA/PR/GE/112/12/173, *Rough minutes of committees on the accusations against M. Bailey, the Register 1775*.
49. RSA/PR/GE/112/13/1, *Premiums by the Society for the encouragement of arts, manufactures, and commerce 1758-1762*.
50. RSA/AD/MA/400/16/1.
51. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 302.
52. *Ibid.*
53. RSA/AD/MA/400/12/01/1, *Minutes of Committee of accounts 1760-1775*.
54. William BAILEY, *The advancement of arts, manufactures, and commerce; or, descriptions of the useful machines and models contained in the repository of the Society for the encouragement of arts, manufactures, and commerce. Illustrated by designs on fifty copperplates. Carefully corrected and revised by Alexander Mabyn Bailey, 1779, Londres, vol. II, 133 p.*
55. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 156.
56. RSA/AD/MA/400/12/01/1 (« One pint of beer from Mr. Bailey for some business John Turner did »).
57. Liliane HILAIRE-PÉREZ, « Les mécaniques des Pinchbeck, entre champ de foire, boutiques et dépôts de modèles », in Liliane HILAIRE-PÉREZ, Fabien SIMON et Marie THÉBAUD-SORGER (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques xv^e-xviii^e siècles. Un dialogue des savoirs*, Rennes, PUR, 2016, p. 179-180; *id.*, « Technology, curiosity and utility in France and in England in the xvi^e-xviii^e century », in Bernadette BENSUADE-VINCENT et Christine BLONDEL (dir.), *Science and spectacle in the European Enlightenment*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 25-42.
58. *Ibid.*, p. 180.
59. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 301.
60. *Ibid.*, p. 155.
61. *Ibid.*, p. 232.
62. *Ibid.*, p. 152.
63. *Ibid.*
64. *Ibid.*, p. 155.
65. *Ibid.*, p. 155-156.
66. RSA/MA/100/10/01.
67. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 232.
68. RSA/MA/100/10/01.
69. D. ALLAN, *The Society for the encouragement of arts...*, op. cit., p. 232.
70. *Ibid.*, p. 232-233.

71. D. HUDSON et K. LUCKHURST, *The Royal Society of Arts*, *op. cit.*, p. 174 (« A second edition in two folio volumes was issued in 1782 by the author's son, A. M. Bailey, who succeeded to the office of Registrar on his father's death in 1773 and held it until 1779 »).